

Romont

Autor(en): **Landry, C.-F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230287>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ROMONT

par C.-F. Landry

Je n'avais encore jamais vu Romont. J'y fus, par un matin d'avant-printemps ; tous les revers étaient encore poudrés de gelée blanche.

Je découvris, de loin, une délicieuse petite ville, sur une butte naturelle, aussi artificielle aux yeux que la butte-mémorial de Waterloo, mais bien plaisante. Où donc avais-je vu déjà une autre petite ville très semblable et très semblablement placée : Nozeroy, dans le Jura français.

Que faut-il pour aller de Lausanne à Romont ? — une grosse demi-heure. C'est vraiment peu pour un dépaysement aussi total.

Ce Jacques de Romont, baron de Vaud, avait une bien jolie seigneurie, lui qui allait précipiter son maître, son ami et son allié Charles-le-Téméraire dans les catastrophes.

Passé des faubourgs laids, mais tous les faubourgs de partout sont désormais laids, donc ne pleurons pas — passé ce ramassis de maisons internationalement miséreuses, on arrive dans une rue très montante, mais qui, littéralement, fait la farandole, une charmante farandole de maisons d'un autre temps. C'est beaucoup plus cossu que Morat ; c'est moins sévère que Fribourg, ce n'est pas patricien comme Berne, mais c'est par contre terriblement joyeux. La petite cité de Gruyères est atrocement mélancolique. Romont ? Peut-être Romont a-t-elle un pendant, une ville qui fait la paire : Estavayer. Estavayer ramassée comme une rose, et carrée, et croisée drû... Tandis que Romont a tout le charme de toutes ces villes, mais avec, en surplus, un petit air de se f... de tout qui est dans l'air.

Un admirable composé de bâtiments combien divers, mais tous racés, qui forme le château, l'Hôtel-de-Ville, les anciens greniers je pense... et une splendide église très proche de celle

d'Estavayer n'y changeront cependant rien : il y a un peu de fronde humaine dans Romont.

On ne dit pas assez que les anciens bourgeois, que les anciennes gens qui avaient logis en ville, entendaient se délasser d'avoir été des campagnards sérieux, qui amassaient avec un sérieux de bergers, les biens que donne la terre : grains et troupeaux. On avait pignon en ville pour faire figure. Oui... figure un peu de Carnaval.

Etonnement fêtardes, ces maisons du vieux Romont. Je m'y connais : jolies croisées, lits de plumes, et la possibilité de passer de l'un dans l'autre...

Aérienne ville de Romont. C'est toujours un peu ainsi, quand vous habitez assez haut pour pouvoir lancer vos épluchures dans la plaine : ceux de plus bas s'arrangeront.

Une rue qui monte, une rue qui épouse la colline, une rue qui, arrivée au bout se replie et monte à nouveau, vers l'autre ciel, et sans qu'on s'es-souffle.

Décor pour un théâtre de marionnettes humaines : les villes réussies font toujours penser à un théâtre. Romont c'est une petite Venise paysanne : le luxe, c'est le rire, le luxe, c'est les rubans et l'intrigue. Il devait y en avoir, là, plus que le compte. Cela se sent encore.

Dans la plaine et dans les lents mouvements de la terre, autour de Romont,

j'avais regardé avec admiration et un respect inquiet, les grosses fermes historiques, ou tout le travail d'une façade en bois est renaissance : la vie, me disais-je, n'est pas un amusement.

Et puis, voici la capitale naturelle de ces anciennes et dignes fermes : et comme il faut que tout ait un équilibre, cette petite ville de Romont, dans l'ancien temps, dut être aussi rigolarde que les domaines étaient religieusement sévères.

A TRAVERS NOS CANTONS

FAITS ET GESTES... ROMANDS

(En quelques lignes)

Cessons d'imiter... les autres !

Lors d'un récent « Coterd », nous devisions avec cet ami Zufferey de Saint-Luc, établi à Lausanne depuis des années, de cette manie que le Suisse romand a d'imiter... les autres !

Pour se fuir lui-même, on le croirait quand on voit — ces dames par snobisme surtout — se « parisianiser » ou s'américaniser à l'envi ou, comme l'on dit chez nous, à qui mieux mieux !

Et ce sage qu'est cet ami valaisan nous disait :

« Tenez, le chwin-gomme, ils ou elles le croient inventé à Hollywood ?

» Pas du tout ! Mon père était tanneur. Tout gosse, on l'accompagnait en forêt pour écorcer les sapins. Voyait-on une de ces boules pédzantes de poix ou de résine apparaître, vite on l'enfilait dans sa bouche, oh ! pas sans faire la grimace, bien sûr... et hardi, lorsqu'elle devenait élastique, on tirait dessus pour faire des fils.

» Le schwin-gomme inventé à Hollywood ? Allons donc, à Saint-Luc, en Valais, oui !

» De plus, mastiquant de ce chwin-gomme-là dans sa jeunesse, on devient, vieux, voyez mon âge !

Un « mot » de Jean-Louis

Jean-Louis rencontrait à la veille de ses noces, le fils à Gustave du Coutzet :

— Je te croyais déjà marié, lui lance ce dernier.

— Si tu veux, mais ce n'était qu'à l'état sauvage...

tandis que cette fois-ci ce sera à l'état... civil !

SI VOUS ALLEZ...

... à Coinsins, vous remarquerez probablement, au pilier public, des avis avec les armes de la commune. Ces armes portent une gremouillette verte, qui est le surnom des gens de l'endroit, en tout bien et tout honneur. Il est probable que M. Larousse ne sait pas ce que c'est qu'une gremouillette, dommage pour lui, mais nous, Vaudois, nous le savons bien et cela suffit. Allez cependant voir aussi le château. C'est une fort jolie gentilhommière, qui fut construite vers 1725 par un Dauphinois au service de la Sardaigne, le général de Portes. Il avait adressé les plans à un architecte et ne vint qu'une fois les travaux terminés, pour en prendre possession. On avait bien fait les choses et les « gremouillettes » de Coinsins s'étaient réunies et tiraient du mortier pour lui faire honneur. Mais sans même descendre de son carrosse, il appelle l'architecte et lui dit à brûle-pourpoint : « Vous avez tourné le château à rebours, bonjour et bonsoir. » Et fouette cocher, on ne revit plus le général.

Ad. Decollogny.